



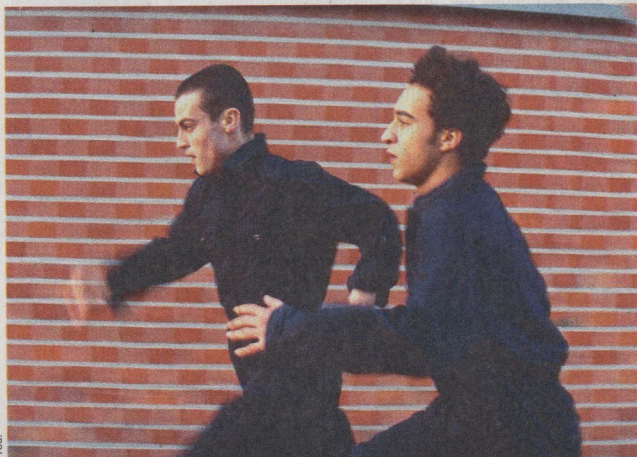
Umami

L'umami, c'est la 5^e saveur. Celle qui complète le sucré, le salé, l'acide et l'amer. De saveur, Gabriel Carvin, grand chef étoilé, n'en a plus. Ses pensées pourraient être celles de son interprète: un Gérard Depardieu revenu de tout, engoncé dans un corps qui l'étouffe. Le souvenir lui revient alors d'un concours auquel il avait participé quand il était jeune chef et où il avait terminé deuxième, coiffé sur le poteau par un chef japonais. Sans prévenir personne, Carvin abandonne son restaurant pour retrouver ce chef japonais dans son pays. *Umami* est une comédie douce-amère sur tout ce qui peut détourner un être de sa vocation ou de sa vérité profonde, et comment faire en sorte de revenir à l'essentiel sur le plan humain comme artistique. Ce n'est pas un film sur Depardieu. Mais ça pourrait. - E.R.



★★★★

Réalisé par Slony Sow. Avec Gérard Depardieu, Kyoze Nagatsuka, Sandrine Bonnaire, Pierre Richard - 107'.



Le paradis

Après *Temps mort* d'Ève Duchemin, on accueille une autre chronique sociale venue de Belgique au ton juste et à la cinématographie puissante. On y suit Joe (Khalil Gharbia vu dans *Peter von Kant* de François Ozon), un jeune homme qui fugue vers la mer à quelques semaines de sa sortie d'un centre de détention pour mineurs. À son retour il rencontre William (Julien De Saint Jean) dont la séduction violente évoque les voyous ambivalents des romans de Jean Genet. Ensemble, les deux garçons vont s'aimer et se défier. *Le paradis* de Zeno Graton repose sur cette ambivalence permanente entre l'amour et la violence, la liberté et l'enfermement (réel ou mental). Un premier film en fusion, porté par la révolte. - J.G.



★★★★

Réalisé par Zeno Graton. Avec Khalil Gharbia, Julien De Saint Jean, Eye Haidara, Jonathan Couzinié - 83'.



Le balai libéré

En 1975, les nettoyeuses de l'UCL virent leur patron et décident de s'autogérer. L'aventure du Balai libéré durera 14 ans, avant d'être remplacée par des entreprises privées de nettoyage. Tout le monde a oublié l'histoire de cette utopie avortée. Tout le monde sauf Coline Grando, dont le documentaire se présente d'abord comme un rappel historique de cette révolte sociale sur la base d'archives, ensuite comme la description minutieuse du travail de la cinquantaine de femmes et d'hommes qui nettoient au quotidien les 350.000 mètres carrés de l'université. La bonne idée de la réalisatrice est de confronter les combattants du passé avec les esclaves du présent. Le film se mue alors en réflexion sur une notion qui a fait long feu et qu'on a du mal à intégrer aujourd'hui dans les rapports professionnels: la solidarité. - E.R.



★★★★

Réalisé par Coline Grando - 88'.